voter pour la liste entière sans ratures.
Vive Lemon! Vive la République!

A LEERS

CANDIDATS DU PARTI COMMUNISTE

Nous publions ci-dessous à titre purement documentaire la liste des candidats communistes aux élections municipales:

Lemen Jules, Basquin Eugène, Taillies Désiré, Deremois Emile, Devernay Oscar, Desmasures Henri, Mathon Gustave, Heye Henri, Lamérant Emile, Charlet Joseph, Vantieghem Louis, Vanoost Auguste, Keunebrock Arthur, Collins Pierre, Larcose Oscar, Duterte Emile, Risselin Emile, Desmulier Henri, Baptiste Henri, Rondelaere, René, Desmulier Désiré, Lefebvre Cyrille, Chufart Jean.

A FOREST

LISTE DES CANDIDATS D'UNION REPUBLICAINE

Nous publions ci-dessous la liste des candidats d'Union Républicaine qui s'opposeront le 3 mai à la liste socialiste:

MM. Masquelier Jules, Binnie René, Carrette Charles, Delière Albert, Delporte Jules, Defache Henri-César, Destroyes Louis, Destroyes Charles, Duquenne Henri, Fougier Adolphe, Longuépée Louis, Verpoest Julien.

Voici d'autre part la profession de foi que les candidats d'Union Républicaine adressent aux électeurs de Forest:

Chers concitoyens, les élections municipales de cette année prennent une importance très considérable.

Dans la division et la haine des partis, la France arrivera à ne plus avoir de sécurité ni extérieure, ni intérieure.

Nous sommes nés de milieux différents: travailleurs manuels, employés et commerçants; nous désirons travailler dans la concorde et la paix à la grandeur de notre pays et surtout de notre belle commune.

Nous ne ferons pas de promesses en l'air car c'est à tâche que l'on reconnaît et apprécie la valeur des hommes; c'est par nos actes et non par nos paroles que nous voulons nous faire connaître.

Habitants de Forest, qui voulez non seulement la paix extérieure mais aussi la paix intérieure et qui réprouvez la révolution qu'elle vienne de n'importe quel parti, nous comptons bien sur vous pour faire triompher le 3 mai les idées d'ordre, de justice, de liberté d'action et de conscience, et de pacification sociale.

Vive Forest! Vive la République! Vive la France!

A MARCQ-EN-BARŒUL

CANDIDAT REPUBLICAIN INDEPENDANT

M. Omer Laheyne, facteur des postes.

LISTE COMMUNISTE

Il faut ajouter à la liste des candidats communistes que nous avons publiée dernièrement, le nom de M. René Descamps, remplaçant M. Auguste Guilbert, décédé.

A LINSELLES

L'UNION DES RADICAUX ET DES SOCIALISTES

Les radicaux et les socialistes se sont entendus pour présenter aux électeurs une liste de onze candidats qui sont d'ailleurs voués à un lamentable échec. Voici la composition de cette liste:

MM. Mullet Robert, vétérinaire; Pollet Janvier, cantonnier; Dehaene Edouard, tisserand; Hauspie Jean, courrier postal; Pollet Joseph, employé; Tuytens Henri, ouvrier aux eaux; Gengembre Edmond, ouvrier des P.T.T.; Marescaux Arthur, apprêteur; Berthe Marcel, tisserand; Debaecker Rémy, manœuvre; Stamper Bertrand, encolleur.

Il convient d'ajouter aux deux listes, celle de la municipalité sortante, et celle dont nous donnons aujourd'hui la composition, une candidature isolée, suscitée par un fait personnel, à laquelle les électeurs linscellois ne voudront se mêler.

Cette candidature, qui ne peut que faire le jeu des adversaires de la municipalité, est celle de M. Emile Delannoy, dit « L'Ennettes », cabaretier, lequel prétend faire échouer la candidature de son brasseur!

A WERVICQ-SUD

DECLARATION DE LA LISTE D'UNION REPUBLICAINE

Nous publions aujourd'hui la profession de foi des candidate de l'Union Républicaine:

En 1919, la liste d'Union Républicaine que nous avions formée a été acceptée par vous, avec une grande majorité; la bonne entente n'a cessé de régner au sein du Conseil municipal et nous n'avons eu d'autre préoccupation que d'administrer dans l'ordre et la justice, les intérêts que vous nous aviez confiés.

Avec la conscience d'avoir accompli notre devoir, malgré les difficultés que nous avons essayé de surmonter, dans la période de trouble d'après-guerre, et assurés de voir régner toujours parmi nous, les idées de justice, d'ordre et de dévouement, nous nous représentons devant vous.

Nous avons fait appel à de nouveaux concours et nous n'avons eu en vue, dans notre choix que l'intérêt général de la commune: et-tous, anciens et nouveaux candidats n'ont qu'un désir, celui de faire leur devoir, observer la plus stricte économie dans les finances communales pour ne pas surcharger le contribuable, malgré l'aggravation considérable des impôts d'Etat et nous pouvons dire aujourd'hui que notre commune, où tout ce qui intéresse le bien public a été fait ou sauvegardé ou défendu, est l'une des moins imposées des environs.

Nous continuerons à nous consacrer au service de ceux, dans un large esprit de loyauté et de concorde, comme nous l'avons fait jusqu'ici: reconstitution des bâtiments communaux, amélioration de la voirie, extension du réseau d'éclairage, installation de l'électricité, large application des lois d'assistance et d'encouragement aux familles nombreuses, sans oublier le petit commerce et toutes les sociétés locales.

Le passé répond de l'avenir.

N'oubliez pas, chers concitoyens, qu'il dépend de vous de voir régner dans notre chère commune, le calme et la paix qui seuls, peuvent maintenir et développer parmi nous, la vie et la prospérité que nous souhaitons tous.

Faites-nous confiance et nous vous promettons en retour, notre bonne volonté et tout notre dévouement.

Nous comptons donc sur vous, comme vous pouvez compter sur nous.

Pas d'abstention et votez pour la liste entière sans aucune rature. Vive Wervicq!

A BAILLEUL

M. Natalis Dumez, maire de Bailleul, n'avait pas l'intention de se représenter aux élections municipales; cédant aux sollicitations de ses amis, il établira une liste dans laquelle il figurera.

A LILLE

UNE CINQUIEME LISTE

Aux quatre listes que nous avons déjà publiées vient s'ajouter celle des communistes. Nous la donnons ci-dessous à titre documentaire:

MM. Clotaire Delourme; Da Pestele, tisserand; Devernay Edgard, employé; Corman Richard, commerçant; Dumez Georges, comptable; Ronchin Jules, régleur; Coupez Robert, métallurgiste; Guelton Adolphe, métallurgiste; Campens Alphonse, artisan; Colba Marceau, électricien; Cuvelier Achille, tapissier; Catteau Marcel, cheminot; Dumont Albert, métallurgiste; Dupres Victor, commissionnaire; Géroff Jean, commerçant; Hennechart Alphonse, coupeur en chaussures; Lahaye Kléber, charpentier en fer; Lemaire Léon, noyauteur; Leclercq Maurice, presseur; Le Goff Pierre, employé; Lyon Georges, photograveur; Morvillers Henri, métallurgiste; Moreau Henri, tabac; Masson Norbert, coupeur; Moy Robert, magasinier; Mergaers Pierre, magasinier; Osterlinck Marcel, forain; Pichon Pierre, cheminot; Questier Florimond, brossier; Hadoux François, cheminot; Vandervenet Gaston, percteur; Vanzuppe Julien, peigneron; Verbeck Marcel, coupeur en chaussures; Verbruge Paul, marchand des quatre-saisons; Bachelet Eugène, vitrier; Vanderlowen Théodore, métallurgiste.

LES PAIEMENTS EN ESPÈCES AUX PETITS SINISTRÉS

seront portés à 150 millions en mai

Paris, 30 avril. — Malgré la situation difficile de la Trésorerie, le Gouvernement n'en a pas moins tenu, depuis le commencement de l'année, à mettre à la disposition du Crédit National les 30 millions par mois pour les paiements en espèces que M. Clémentel avait promis.

Fin avril, 200 millions auront été ainsi versés aux petits sinistrés.

Une légère amélioration de la Trésorerie constatée la semaine dernière a permis au ministre des Finances de prévoir tout d'abord 100 millions pour le mois de mai. Cette amélioration s'étant sensiblement accentuée depuis quelques jours, M. Caillaux a informé hier M. Jammy Schmidt, sous-secrétaire d'Etat des Régions Libérées, qu'une somme supplémentaire de 50 millions serait attribuée au Crédit National.

En mai, les petits sinistrés recevront donc 150 millions en espèces.

LA MORT MYSTÉRIEUSE du comte de Montefiore

L'instruction

Paris, 30 avril. — M. Bacquart, juge d'instruction, a reçu, hier, la plainte en meurtre, avec constitution de partie civile, contre X..., déposée par la vicomtesse de Beuret, mère du comte Guy-Gérard de Montefiore.

Le juge poursuit son instruction avec une prudence extrême, et l'on ne saurait l'en blâmer. Si jamais fut nécessaire la circonspection, c'est bien en cette affaire. De Dampierre (Aube), où le jeune homme avait son château, il arrive des bruits singuliers, de nature, si l'on y ajoutait foi, à engager immédiatement l'affaire dans une direction peut-être dangereuse. Il est très vrai que le malheureux jeune homme y était très aimé. De santé délicate durant sa jeunesse, il avait été élevé entièrement à Dampierre, jouant sans morgue avec les enfants de son âge, qui, devenus des hommes à leur tour, lui savent gré de sa cordiale simplicité.

C'est à ce régime de grand air que le comte de Montefiore a gagné sa solide musculature et qu'il a dû son premier entraînement sportif. Mais il en est en même temps résulté que sa culture intellectuelle fut quelque peu négligée.

S'il avait, à Dampierre, les sympathies de tous, il n'en était pas de même de son amie, Mme Doux. Lorsqu'elle vint s'installer avec lui au château, elle y trouva des habitudes de laisser-aller auxquelles elle s'employa sans tarder à mettre fin. Le comte de Montefiore s'occupait peu, en effet, de la conduite de sa maison, et une domesticité jusque là maîtresse, vit arriver d'un mauvais œil une dame qui prétendait que chacun se tînt désormais à sa place. Voilà qui expliquerait l'origine de bien des racontars.

Il reste à connaître le mal étrange qui a si soudainement terrassé ce jeune homme. On ne pourra que bâtir des hypothèses, tant que l'on ignorera le résultat de l'examen des viscères.

« Je crois au crime et veux que la lumière soit faite » déclare Mme de Beuret mère du châtelain de Dampierre

A la suite de certaines informations publiées relatives au séjour à Dampierre du comte de Montefiore et de Mme Doux, Mme de Beuret a fait les déclarations suivantes:

— Je dois à la mémoire de mon fils dont la fin douloureuse m'est apparue, dès les premiers jours, la conséquence d'un acte criminel, de relater certains faits. Je ne leur accorderai pas la valeur d'arguments. Je ne tirerai aucune conclusion. Mon intention est de ne porter encore aucune accusation.

Je n'appuierai ni ne commenterai les sentiments de tout un village contre l'amie de mon fils, je n'analyserai pas la conviction de braves villageois que M. Gérard a été empoisonné. Je me bornerai à rectifier certaines informations.

Mme Doux a eu, en premier lieu, avancé que mon fils devait l'épouser en juillet. A ceci, j'oppose le démenti le plus formel. Gérard devait partir pour la Pologne, et ce voyage, il devait le faire « seul ». J'ai interrogé plusieurs de ses amis. Leur impression est unanime. A l'un, il confiait, il y a quelques jours, son intention de rompre sa liaison. D'ailleurs, et j'en appelle ici au témoignage de tout le personnel du château de Dampierre, mon fils ne connaissait pas le bonheur. Des deux côtés l'amour manquait. Des scènes violentes ne cessaient d'intervenir. La femme de chambre de Mme Doux, une jeune femme tchéco-slovaque, rapporte, dans cet ordre d'idées, des propos suggestifs.

Je n'accuse personne, je le répète. Mais je veux et j'exigerai que la lumière soit complète? C'est pourquoi je me suis constituée partie civile. Et dans mon profond malheur, je ne puis plus espérer qu'une satisfaction: celle de découvrir la vérité.

L'agitation révolutionaire

A PARIS

Le résultat des perquisitions

Sans que l'on puisse donner officiellement la nomenclature des pièces saisies lors des perquisitions opérées ces derniers jours dans les milieux communistes à la suite des incidents sanglants de la rue Damrémont, le « Petit Journal » dit qu'il est en mesure de publier certaines précisions sur la nature des documents qui auraient été mis en la possession de M. Barnaud, juge d'instruction.

Ils comporteraient notamment:

I. — Des rapports émanant de fonctionnaires de toutes les administrations relatifs à la marche des affaires, à l'état d'esprit des fonctionnaires, à leur nombre.

II. — Un plan de mobilisation pour l'occupation rapide des grandes administrations, intéressant au premier chef la direction du pays (Central télégraphique et téléphonique, ministère de l'Intérieur, Préfecture de police, ministère de la Guerre, gouvernement militaire de Paris, etc.).

II. — Le plan de toutes les casernes de Paris avec leurs effectifs au jour le jour.

IV. — Le plan du Bourget avec la situation quotidienne des avions et des munitions entreposées.

V. — Enfin, la situation au jour le jour des effectifs des commissariats et des postes de police, avec leurs emplacements et leurs plans, et des remarques sur les heures où les agents sont le moins nombreux.

Il nous a été dit également, ajoute le même journal, que des documents et des reçus émanant d'une puissance avec laquelle nous avons récemment repris les relations diplomatiques, auraient été saisis. Mais cette nouvelle apparaît comme tellement grave que, jusqu'à confirmation officielle, nous nous refusons de l'admettre.

Le Gouvernement s'émeut

Paris, 30 avril. — Interviewé par un de nos confrères parisiens, le ministre de l'Intérieur a annoncé qu'il demanderait au Parlement le vote rapide du projet de loi contrôlant le commerce des armes. Un autre projet sera déposé fixant le statut des étrangers. En attendant, tout étranger se livrant à des agissements politiques sera expulsé.

Nouvelles perquisitions

Paris, 30 avril. — Ce matin, quelques nouvelles opérations ont été faites par la police judiciaire dans les milieux communistes. Différentes perquisitions n'ont amené la découverte d'aucun document intéressant. M. Barthélemy, de concert avec M. Barnaud, juge d'instruction, poursuit le dépouillement des papiers saisis antérieurement et les étudie attentivement.

On garde jusqu'à maintenant la plus grande discrétion sur l'importance des documents saisis, afin de ne pas gêner les opérations qui pourraient être décidées ultérieurement.

A L'ETRANGER

Un vaste complot communiste en Italie ?

Rome, 30 avril. — On annonce que la police italienne vient de découvrir un vaste complot communiste dirigé contre la vie des principaux chefs d'Etat et ministres européens. De nombreuses perquisitions ont été opérées cet après-midi à Rome, Naples, Gênes, Milan, et Turin, dans des maisons fréquentées par des communistes. Une centaine d'arrestations ont déjà été opérées, et plusieurs centaines de kilos de tracts révolutionnaires saisis.

Le Gouvernement italien interdira toute manifestation le 1er mai.

D'après le journal italien, toute l'organisation reçoit des ordres de la Tchéka de Moscou.

DANS LES BALKANS

UNE DEMARCHE DES GRANDES PUISSANCES A BELGRADE ET A SOFIA

Des nouvelles de Sofia déclarent que les représentants des grandes puissances ont fait une démarche collective auprès du Gouvernement bulgare et ont insisté pour que cesse l'antagonisme entre la Bulgarie et la Yougo-Slavie et que les deux Gouvernements de Sofia et de Belgrade s'unissent en face du danger commun bolcheviste.

Cette démarche a causé une impression très forte à la fois à Sofia et à Belgrade et on attend une liquidation du conflit bulgare et yougo-slave.

Dans les milieux diplomatiques, on assure que la prochaine conférence de la Petite Entente s'occupera surtout de la question de la propagande communiste dans les Balkans et des récents événements de Bulgarie. La conférence aura à prendre des décisions importantes relatives à une action commune dans les Balkans et dans d'Europe centrale contre le danger communiste.

A SOFIA

LE LEADER DES AGRARIENS TUE PAR LA POLICE

Sofia, 30 avril. — Grantcharoff, leader des agrariens partisans du front unique, impliqué dans l'attentat de la cathédrale, a été découvert dans une ferme, à proximité de la capitale. Cerné par la police, Grantcharoff refusa de se rendre. Il fut tué. Le propriétaire de la ferme a été arrêté comme receleur.

L'instruction ouverte à la suite de l'attentat de la cathédrale est close. Le Parquet a remis à la cour martiale un acte d'accusation assez volumineux.

Découverte d'un attentat contre le président de l'Esthonie

Riga, 30 avril. — La police esthonienne a découvert une bombe de fort calibre dissimulée sous le rail de la voie ferrée Riga-Reval, près de la gare de Werro. On croit que l'engin a dû être déposé par des communistes dans l'intention de faire sauter le train spécial qui doit amener la semaine prochaine à Riga, le président de l'Esthonie, le ministre de la Guerre et d'autres fonctionnaires supérieurs.

Les conversations diplomatiques entre Londres et Paris

La proposition de pacte de l'Allemagne
Le désarmement du Reich

Londres, 30 avril. — Il ne semble pas que les conversations diplomatiques entre Londres et Paris puissent reprendre leur activité complète avant le milieu du mois de juin. Jusque-là, les gouvernements vont continuer d'échanger leurs vues, tout en restant plutôt dans des lignes générales. En tous cas, une conversation directe entre MM. Briand et Chamberlain n'est pas envisagée pour le moment. De toutes façons, elle ne pourrait pas avoir lieu avant plusieurs semaines.

M. Briand et son entourage immédiat tiennent, en effet, à examiner la situation d'une manière très approfondie, avant d'engager des discussions.

Le Foreign Office a été informé depuis le retour de M. de Fleuriau à Londres, de la méthode que le gouvernement français entend suivre, afin de donner des assises plus sérieuses à la collaboration franco-britannique par une préparation circonspecte et prudente, aussi bien en ce qui concerne la question des dettes que les questions diplomatiques proprement dites.

Il apparaît aujourd'hui que le gouvernement britannique de son côté incline à ne pas employer des procédés hâtifs et à faire au contraire crédit aux moyens qui permettront de traiter les questions dans les conditions de réflexion donnant le maximum de chances de succès.

Au surplus, la disparition de Sir Eyre Crowe dont le rôle était très important dans les conseils des affaires diplomatiques britanniques, ne sera pas sans amener une perturbation momentanée au Foreign Office et sans démontrer la nécessité d'éviter toute précipitation. La première question qui va être traitée par les gouvernements français et anglais sera celle de la réponse à faire par les alliés à la proposition de pacte de l'Allemagne.

Le projet de réponse du gouvernement français sera communiqué lorsqu'il aura été mis au point aux gouvernements anglais et alliés.

Cette communication ne sera pas faite avant une ou deux semaines, peut-être dans une dizaine de jours.

Lorsque les quatre gouvernements alliés: français, anglais, belge et italien seront d'accord, ils répondront ensemble c'est-à-dire le même jour, mais individuellement.

En effet, si l'esprit de leurs réponses doit être le même, la teneur variera afin de correspondre aux communications du Reich qui ont été faites aux quatre gouvernements dans des formes différentes.

Ce sera là le point de départ de conversations d'une plus grande envergure.

Concurremment les gouvernements anglais et français vont avoir à examiner la communication du maréchal Foch à la Conférence des Ambassadeurs.

M. Briand ne se rendra pas à Londres le 7 mai

On dément formellement une information émanant de Londres et suivant laquelle M. Briand se rendrait à Londres le 7 mai.

Le discours du docteur Luther

L'IMPRESSION AUX ETATS-UNIS

Washington, 30 avril. — On croit généralement aux Etats-Unis que le discours du Dr Luther amènera une discussion internationale, qui rendra plus claire la ligne de conduite que devra suivre Hindenburg.

Les milieux officiels américains ont accueilli avec satisfaction l'affirmation du chancelier allemand, que le plan Dawes sera maintenu et qu'il n'y aura pas de changement en ce qui concerne la position prise par l'Allemagne à propos du pacte de sécurité.

Un dîner à l'Elysée en l'honneur du prince héritier du Danemark

Paris, 30 avril. — Le prince héritier Frédéric de Danemark est arrivé de Montroux à Paris.

Le Président de la République a offert, ce matin, un déjeuner en l'honeur du prince royal de Danemark. Assistaient à ce déjeuner, outre les personnages de la suite du prince: MM. Painlevé, président du Conseil; Briand, ministre des Affaires étrangères; Emile Borel, ministre de la Marine; de Monzie, ministre de l'Instruction publique; Chaumet, ministre du Commerce; maréchal Joffre, Fernand David, sénateur, commissaire général de l'Exposition des arts décoratifs; Dessal, président du Comité du Danemark à l'Exposition des arts décoratifs, etc.

M. DOUMERGUE LA LEGATION DE DANEMARK

Paris, 30 avril. — Le Président de la République, accompagné du général Lasson, secrétaire général militaire de la présidence, est allé à 3 heures, cet après-midi, à la légation de Danemark, pour y rendre sa visite au prince royal de Danemark.

Un incident à Tokio provoqué par l'ambassadeur des Soviets

On mande de Tokio au *New-York Herald* que la réception officielle de M. Koff, nouvel ambassadeur des Soviets au Japon, par le prince régent, a été ajournée.

Le motif en serait que le Ministre des Affaires étrangères japonais enquête sur un discours sensationnel qui aurait été prononcé à Kharbin, en Mandchourie, par M. Koff, se rendant à Tokio.

Dans ce discours, le nouvel ambassadeur aurait déclaré qu'un récent traité russo-japonais n'était qu'un moyen de soviétiser le Japon, et que le Japon n'était qu'une étape vers la soviétisation de l'Amérique.

M. Koff dément les paroles qu'on lui impute. Les choses en sont là.

L'AMERIQUE SE PREOCCUPE DE L'EMPLOI DE SES CAPITAUX EN EUROPE

New-York, 30 avril. — Le Gouvernement américain va envoyer en Europe une mission dont le siège sera à Vienne et dont le but sera de contrôler l'utilisation des capitaux américains en Europe.

Cette mission, commerciale et financière, aura également pour tâche de favoriser l'importation des produits américains sur le continent européen.

L'ASSASSINAT DE MORET

DEUX ARRESTATIONS

Paris, 30 avril. — La sûreté générale poursuit activement son enquête sur le crime commis à Moret, par André Hamard, sur une rentière, Mlle Blois.

M. Demartini, commissaire chargé de l'affaire, était informé que deux inspecteurs venaient d'arrêter, à la gare de Lyon, une des femmes qui avaient profité des largesses du jeune bandit et qui, jusqu'alors, n'était connue que sous le nom de l'Italienne. Des ordres furent aussitôt donnés pour amener la jeune femme à la sûreté générale afin qu'elle y fut interrogée. Arrivée vers 19 h., l'Italienne demanda aussitôt l'autorisation d'aller déjeuner.

A peine avait-elle commencé à manger que, sous prétexte de se rendre au lavabo, l'Italienne se levait de table. Au moment où elle passait près de la caisse du restaurant, elle remit un paquet à la caissière, soigneusement enveloppé dans un journal.

LES AVEUX

Peu après, M. Demartini procédait à l'interrogatoire de la jeune femme qui déclara se nommer Marie Favario, née Appine, 22 ans, vivant avec un des ses compatriotes, Carlo Rota, 25 ans. Questionnée sur le point de savoir si elle avait participé aux vols de pièces d'or et de billets de banque dans les poches ou les bagages d'Hamard pendant son séjour à Paris, Marie Favario commença à nier. Mais, mise en présence du paquet qu'elle avait laissé à la caisse du restaurant, la jeune femme finit par avouer qu'elle était l'auteur du vol commis au préjudice de l'assassin de la rentière.

Elle lui avait dérobé l'argent dans un bar de la rue des Tournelles. Le paquet qu'elle avait voulu cacher contenant 950 fr. en pièces d'or, serrées dans un mouchoir de soie, et deux reçus, l'un de 10.000 fr. l'autre de 25.000 fr., se rapportant à des versements récemment effectués par elle.

Marie Favario reconnut ensuite qu'elle avait bien reçu les 40.000 fr. La moitié de cette somme avait déjà été dépensée, quant au reste, il était en possession de son ami, Charles Bota.

ARRESTATION DE L'AMI DE L'« ITALIENNE »

M. Demartini se rendit aussitôt au domicile occupé par la jeune femme et son ami, 46, rue de Sablonville, à Neuilly, où il perquisitionna. Rien d'intéressant ne fut découvert. Une surveillance fut alors exercée à proximité du logement, et, vers 22 h., hier soir, des inspecteurs arrêtaient l'ami de Favario, Charles Bota. Ce dernier se trouvait en possession de 24 billets de mille francs. Il a reconnu, en outre, qu'il était au courant du vol des pièces d'or.

Bota a été conduit dans les locaux de sûreté général, où ce matin, il a subi un nouvel interrogatoire.

EN ALLEMAGNE

LE SERMENT D'HINDENBURG

LA CEREMONIE AURA LIEU AU REICHSTAG

Berlin, 30 avril. — La prestation de serment aura lieu en séance plénière du Reichstag. Le cérémonial sera le même que lors de la prestation du président Ebert devant l'Assemblée nationale de Weimar.

L'estrade du président sera pavoisée du drapeau national et de l'étendard du président du Reich. Hindenburg se rendra sur l'escalier d'honneur devant lequel un escadron de cavalerie sera placé. Le chancelier Luther poussera un: « Vive le Président! » et celui-ci se rendra ensuite à son palais, à la Wilhelmstrasse, escorté par un escadron de cavalerie. Tous les édifices publics seront pavoisés. Hindenburg a été prié de réduire les manifestations le jour de son entrée en fonction. Par conséquent, il ne recevra que les délégations officielles.

En raison des opérations de vérification du scrutin, la prestation de serment du nouveau président ne pourra pas avoir lieu avant le 11 ou 12 mai.

UN SOCIALISTE PREFET DE POLICE DE BERLIN

Berlin, 30 avril. — Le gouvernement prussien a nommé le député socialiste Grossjahn, ancien ouvrier métallurgiste, actuellement fonctionnaire au ministère de l'Intérieur, président de police de Berlin.

LE « PACIFISTE » HINDENBURG

D'une « manchette » de l'« Eclair »:

Hindenburg écrivait récemment dans le « Lokal Anzeiger »:

Ce que je souhaite plus que tout au monde, c'est de pouvoir porter encore une fois les armes contre la France.

CE QUI A ETÉ ALLEMAND...

Un journal parisien publie la reproduction d'un tract allemand représentant la cathédrale de Strasbourg avec en-dessous ces lignes écrites de la main d'Hindenburg:

Ce qui a été allemand doit redevenir allemand; rappelle-toi de cela, jeunesse allemande.

UN AUTRE SON DE CLOCHE

Barcelone, 30 avril. — M. Ulrich von Hassol, conseil d'Allemagne, dont la nomination comme secrétaire d'Etat du Reich semble probable, interviewé par un journaliste, a fait l'éloge du maréchal Hindenburg. Il a ajouté:

L'élection du maréchal, homme largement capable, connaissant exactement la mission à accomplir, confiancu que le seul désir de l'Allemagne est de vivre et de travailler dans la paix, ne pourra nullement apporter de perturbations dans l'ordre international.

AU MAROC

LES OPERATIONS CONTRE ALHUCEMAS VONT REPRENDRE

On mande de Madrid que l'armateur Etchevarieta est rentré à Madrid venant de Malaga, où il a eu avec les délégués d'Abd-el-Krim des entrevues au cours desquelles les négociations de paix récemment rompues furent reprises. De ces entretiens, la censure ne permet de rien dire, mais il semble qu'ils n'aient pas abouti.

Les préparatifs pour l'opération militaire projetée contre Alhucemas sont activement poussées. Le roi et le général Primo de Rivera, ont passé en revue, à Cadix, les bataillons d'infanterie de marine qui débarqueront sur la côte riffaine, pendant que les navires de l'escadre et les avions bombarderont les positions ennemies.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

UN PÈRE CONFIE IMPRUDEMMENT A SA FILLE LE VOLANT DE L'AUTO

La voiture capote; il est tué sur le coup, la fillette est indemne

Chartres, 30 avril. — M. Henri Leblanc, quarante et un ans, cultivateur aux Chaises, s'était rendu en automobile à Morancez, mardi soir, pour y conclure une affaire. Au retour, il voulut pousser jusqu'à Dammarie afin d'apprendre à conduire à sa fillette, Germaine, âgée de quatorze ans.

A 1.500 mètres du pays, au lieu dit « la Bastringue », la voiture, louvoyant fortement, M. Leblanc reprit sans doute le volant tandis que sa fille, perdant la tête, se raidissait sur le siège et appuyait sur l'accélérateur. La voiture capota.

Pris sous la carrosserie, M. Leblanc fut tué sur le coup. La jeune Germaine, projetée hors du véhicule, ne fut pas blessée. Affolée, l'enfant s'enfuit à travers champs en appelant au secours. Lorsqu'elle revint sur le lieu de l'accident et apprit que son père avait cessé de vivre, elle s'écria:

« J'ai tué mon pauvre père! C'est ma faute, je ne savais pas conduire!... »

UN ABBÉ DE REIMS FAIT UNE CHUTE GRAVE DE MOTOCYCLETTE

Reims, 30 avril. — M. l'abbé Lechèvre professeur au collège Saint-Joseph, à Reims revenant en motocyclette de Beaumont-sur-Vesle, a fait une chute terrible près du cimetière militaire de Sillery-Bellevue.

Relevé avec de graves blessures et conduit à proximité de Sillery, il fut de là transféré à la clinique Roussel, à Reims, où il a subi l'opération du trépan. Son état est désespéré.

NOURRITURE SAINE, digestion facile, avec l'HUILE DE TABLE DES CHARTREUX. 042d

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX » du 1er mai 1925 N° 96.

Les Deux Gosses

PAR

PIERRE DECOURCELLE

Et alors, pendant les longues heures oisives de la journée, assis en face des deux misérables, ne disant pas un mot, les lèvres frémissantes, les dents serrées, un grand pli au front, Fanfan les suivait sans cesse d'un regard si lourd et si obstiné que l'un ou l'autre, agacé, finissait par dire:

— Ah! ça, qu'est-ce que tu as donc à nous examiner comme ça!... Tu nous embêtes!...

— Mon vieux La Limace, dit Panoufle, consulté à ce sujet, ce malaise ridicule que Zéphyrine et toi vous éprouvez à ces moments-là, c'est tout bonnement ce que les imbéciles appellent le remords. Quand on est pris de cette maladie-là, on croit que tout vous parle de vos fredaines passées. Le moineau qui piaille à l'air de vous appeler: « Voleur!...» Le tonton qui abola vous crie: « Hou! hou! tu as tué! » Quand ta voiture grince, parce qu'elle est mal graissée, tu jurerais entendre le hurlement de la victime, le premier, le plus aigu, celui qu'elle poussait quand elle sent le surin qui pénètre dans les chairs...

— C'est vrai! c'est vrai! haletait Zéphyrine, épouvantée par cette évocation, et jetant les yeux sur La Limace, devenu, malgré son sang-froid, presque aussi pâle qu'elle.

— Et puis, continuait imperturbablement le beau Panoufle, il y a le vent qui siffle et qui semble vous flanquer des sottises; le passant qui vous regarde machinalement et que vous prenez pour un témoin inconnu de votre dernière affaire; et puis encore — oh! ça, c'est le plus drôle, — le gendarme ou le gardien de la paix qui fixe l'œil sur vous, et qui tout à coup vient vous demander à allumer à la vôtre la cigarette qu'il fume en cachette! Ce que la sueur vous dégouline le long de l'épine dorsale!... Mais quand on est un type à « la redresse », mon vieux, on n'a jamais cette maladie là!

— Mais Fanfan sait et se rappelle...

— Quoi?

— Le... la chose de Moisdon... l'homme...

— Mais, grosse bête! qu'est-ce qu'il sait? Rien de rien!... Il n'a rien vu, il ne sait même pas le nom du pays. Et puis, s'il devenait à craindre, tu le ferais fiche à la Roquette.

— A la Roquette!

— Oui, par correction paternelle. N'es-tu pas son père? N'est-il pas persuadé, d'après les papiers fabriqués par toi, qu'il est ton fils légitime et que ton épouse est sa maman? Sois tranquille, va, il ne se rappelle pas plus sa première enfance que moi mon premier verre de vin!...

— Ça!... j'en suis persuadé.

— Eh bien! crois-tu donc qu'il serait assez dénaturé pour aller vendre son père? Non, va, il n'y a pas de crainte à avoir! Je réponds de lui.

Quoique un peu réconfortés par l'assurance de Panoufle, La Limace et Zéphyrine avaient cependant résolu de prendre l'enfant par la douceur et les bons procédés, au moins selon la manière qu'ils avaient d'entendre ces mots-là.

Mais, en dépit de leurs efforts, et quoique, en certains moments, ils crussent l'avoir abaissé à leur niveau, tout à coup Fanfan se redressait de l'avilissement où on essayait de le plonger; des sentiments élevés, de nobles pensées éclataient sur ses lèvres, jaillissaient de son cœur, et il ne craignait pas de manifester sa honte et ses dégoûts.

Alors la haine de ses bourreaux, vainement dissimulée, faisait explosion.

Ils oubliaient toute prudence, et se vengeaient de leurs terreurs par des brutalités odieuses.

Une des occasions qui le plus fréquemment provoquait des scènes de violence était l'intervention énergique de Fanfan en faveur de Claudinet.

Malgré les soins de son ami, le pauvre petit poitrinaire allait de plus en plus mal.

La Limace supputait déjà le nombre de mois, de semaines peut-être, qui les séparaient du moment où ils hériteraient.

Le magot déposé chez le notaire avait fait des petits; Zéphyrine et lui comptaient bien le retirer et gérer eux-mêmes leur fortune.

Ils s'impatientaient du retard que la jeunesse et la vitalité du malade apportaient à la réalisation de leurs vœux.

— Qu'a-t-il donc à lambiner tant que ça pour partir, puisqu'il faut qu'il y passe? se demandait La Limace.

Aussi ne lui donnait-il jamais aucun remède.

— N'était-ce pas de l'argent perdu, affirmait Zéphyrine, puisqu'il n'y avait rien à faire.

Mais Fanfan bravait tout pour apporter quelque soulagement aux souffrances de son ami.

Il avait toujours continué à acheter en cachette sur l'argent de ses petits bénéfices, la salutaire huile de foie de morue et toutes les drogues qu'il entendait recommander pour les maladies de la poitrine.

— Que tu es bon pour moi, Fanfan, et que je t'aime, lui disait Claudinet... Si je vis encore c'est à toi que je le dois... Oh! si je pouvais, moi, faire quelque chose pour toi à mon tour!...

Un matin, tandis que l'enfant errait à quelques pas de l'entrepôt, un charretier, l'avisant, le pria de l'aider à décharger sa voiture.

Fanfan accepta aussitôt.

Il était très fort pour son âge et très adroit, et s'acquitta de son travail si vivement et si courageusement que le client du charretier satisfait, lui donna une pièce de deux francs pour sa peine.

— Ça tombe bien! pensa Fanfan aussitôt; la bouteille d'huile de Claudinet est vide; je vais tout de suite pouvoir lui en acheter une autre.

Ayant jugé d'un coup d'œil qu'on ne pouvait l'apercevoir de l'entrepôt, il courut faire son acquisition.

Ce monsieur avait une figure grave sur laquelle rayonnait une indicible bonté. Il parlait avec animation, et Fanfan l'entendit disant:

— Il était impossible de soigner cet enfant chez ses parents. Aussi je l'ai envoyé immédiatement à l'hôpital, malgré l'opposition de sa mère qui tenait à le garder auprès d'elle. Chez elle, il serait mort, dans un mois; à l'hôpital, il sera guéri certainement! Et cela ne leur coûtera rien... tandis qu'à la maison...

Comment! ce monsieur avait le droit d'envoyer des enfants à l'hôpital dans un endroit où on les guérissait gratis, quelque grave que fût leur maladie!...

Mais alors, il pourrait peut-être y envoyer Claudinet qui serait soigné, peut-être guéri aussi!

Rassemblant tout son courage, Fanfan s'approcha de cet inconnu:

— Monsieur, dit-il, pardonnez-moi ma question si elle n'est pas convenable... Je vous entends dire que vous envoyez des enfants malades dans des maisons où on les guérit. J'en connais un qui est bien malade. C'est presque mon frère et je l'aime comme s'il l'était tout à fait. Il s'appelle Claudinet... C'est pour lui que j'achète cette huile de foie de morue... Il est très bon, monsieur, Claudinet, il est bien gentil, honnête! Et il tousse!... Vous pleureriez, comme moi, en l'entendant tousser, tant il souffre!

Le docteur regarda l'enfant dont l'émotion faisait trembler la voix.

Il fut frappé de cette physionomie pleine de franchise, de ces yeux d'une douceur infinie, de ce front où se lisaient les bons sentiments de l'âme; et il éprouva sur le champ, un sentiment de vive sympathie pour son petit interlocuteur....

— Pourquoi, dit-il, les parents de ton ami ne demandent-ils pas qu'il entre à l'hôpital?

— Ils ne savent pas qu'il y a des maisons comme ça! Ils disent qu'il n'y a rien à faire à la maladie de Claudinet, et c'est en cachette que je lui donne de l'huile de foie de morue parce qu'on m'a dit que cela lui faisait du bien.

— Ah!... Et comment s'appellent-ils? Que font-ils?

— Papa s'appelle La Limace et maman Zéphyrine! Maman est sommelière... Notre entrepôt est installé là tout près, sur le boulevard...

En entendant ces noms, et en apprenant la profession de ceux qui les portaient, le docteur fit une grimace.

Il resta un instant silencieux, examinant avec attention la figure de l'enfant:

— Et toi, comment te nomme-ton?

— Fanfan, monsieur.

— Claudinet, dis-tu, n'est pas ton frère?

— Non, monsieur, il est orphelin et il a été recueilli par son oncle, qui est mon papa.

Le docteur consulta sa montre:

— J'ai encore